

## Chapitre IX

### LA COMPASSION DANS LA VÉRITÉ (suite)

### LA CORRECTION FRATERNELLE

#### Introduction

Nous avons vu au commencement de notre réflexion sur la compassion comment **notre « souffrir avec l'autre » doit devenir un amour sauveur**. À travers les membres de son Corps le Christ veut continuer à « prendre les infirmités et se charger des maladies » (cf. Mt 8, 17) des hommes de notre temps. Nous avons vu ensuite comment ce « porter le fardeau de l'autre » avec un amour plus fort que le mal est inséparable d'un chemin d'obéissance à la vérité c'est-à-dire de conformation au réel. **Se soumettre à la réalité des choses**, faire la vérité sur ce qui a été vécu et sur ce qui est ressenti, c'est avancer sur un chemin de soumission et d'abandon à Dieu. Se laisser guider par cette exigence de vérité et aider l'autre à entrer dans une telle exigence, c'est là un grand service qui laisse passer la grâce. Dieu donne sa grâce aux humbles, et **la première forme de l'humilité est l'obéissance à la vérité**. C'est là en même temps **le secret d'une intelligence du cœur** qui nous fait percevoir d'une manière très fine les combats intérieurs, les détresses cachées de l'autre, au-delà de ce qu'il peut exprimer. On peut ainsi porter en profondeur les choses sans s'arrêter à ce qui nous touche psychiquement.

Nous savons en même temps que cet amour sauveur avec lequel le Christ nous a aimés est **un amour qui appelle à la conversion**. Aider l'autre à se convertir signifie d'abord l'aider à voir son péché. Le drame est que « quiconque fait le mal déteste la lumière et ne vient pas à la lumière » (Jn 3, 20). Personne n'aime les reproches. De plus **le péché est auto-aveuglant**. Seul l'Esprit Saint peut ouvrir une conscience à la lumière, permettre à un pécheur de voir en vérité son péché. Vivre la compassion dans la vérité signifie donc aussi se faire serviteur de la lumière qui sauve. Ce que l'on appelle traditionnellement la correction fraternelle ne peut être qu'une œuvre très délicate. Le Christ Jésus nous en fait un devoir<sup>1</sup> : « **Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le** (réprimande-le) seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mt 18, 15), mais c'est en même temps une œuvre qui dépasse complètement nos propres forces. Essayons de voir comment la vivre dans la docilité à l'Esprit, en humble

---

<sup>1</sup> Il y a devoir parce qu'il y a nécessité : « **Mieux vaut être deux que seul (...)** En cas de chute, **l'un relève l'autre** ; mais qu'en est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? » (Qo 4,9-10). Le péché nous aveugle. C'est pourquoi « **le chemin du fou est droit à ses propres yeux** » (Pr 12, 15) « Tel chemin apparaît droit à quelqu'un, mais en fin de compte, c'est le chemin de la mort » (Pr 16, 25).

serviteur de **Celui qui veut corriger ses enfants** à travers nous : « Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige et il châtie tout fils qu'il agrée » (cf. Hb 12, 6)

## 1. Servir la vérité dans l'humilité, la douceur et la patience

« Le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous (...), **patient dans l'épreuve**, c'est avec **douceur** qu'il doit reprendre les opposant, **en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir** pour connaître la vérité et de revenir à la raison, une fois dégagé des filets du diable, qui les retient captif, asservis à sa volonté » (2 Tm 2, 24-26). Il va de soi que dans ce service de la vérité, la première manière de vivre la compassion envers autrui est d'accepter de porter quelque chose du poids ses résistances à la lumière. C'est plus important de porter que de parler. Nous ne pouvons **rendre à l'autre le service de la vérité** en acceptant d'en payer le prix, « avec larmes » (Ac 20, 31)<sup>2</sup>. Cela exige donc à la base **une grande patience**, à la fois pour supporter les réactions de défense, d'autojustification<sup>3</sup>, et pour attendre le moment opportun<sup>4</sup>. L'heure de Dieu n'est jamais celle de notre impatience. Dieu peut nous demander de porter pendant longtemps avant de parler. La force de patienter nous est donnée dans l'espérance qui nous « fait attendre avec constance ce que nous ne voyons pas » (cf. Rm 8, 25). Si nous n'arrivons pas à surmonter notre inquiétude par **un regard d'espérance** sur l'autre qui bannit tout jugement sur lui, les paroles que nous lui adresserons risquent de le décourager. Il y a des reproches amers qui ne font qu'exaspérer l'autre. « Parents, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent. » (Col 3, 21). Ainsi tant que nous sentons en nous une crispation nerveuse, une tension mêlée de colère ou d'inquiétude face à ce qui ne va pas en l'autre, **taisons-nous et regardons vers le Christ crucifié**, notre Sauveur. Réveillons notre espérance en son amour miséricordieux toujours capable de tourner le mal en bien et entrons dans sa patience. Si nous la vivons d'une manière consciente et aimante, **la patience possède elle-même une vertu rédemptrice**. Elle brise notre moi dominateur et dispose l'autre à se laisser toucher par la parole de vérité. Des résistances peuvent ainsi se consumer dans le silence.

La correction est aussi **un exercice de douceur**, dans la conscience de notre impuissance à faire nous-mêmes la vérité. **Rien par force**. Rien sous le coup d'un « vouloir convaincre » mu

---

<sup>2</sup> Comme nous l'a enseigné la petite Thérèse : « Rien n'échappe à mes regards ; souvent je suis étonné d'un voir si clair et je trouve le prophète Jonas bien excusable de s'être enfui au lieu d'aller annoncer la ruine de Ninive. J'aimerais mille fois mieux recevoir des reproches que d'en faire aux autres, mais **je sens qu'il est très nécessaire que cela me soit une souffrance car lorsque l'on agit par nature, c'est impossible que l'âme à laquelle on veut découvrir ses fautes comprenne ses torts**, elle ne voit qu'une chose : La sœur chargée de me diriger est fâchée et tout retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions » (Ms C, 23r°).

<sup>3</sup> Remarquons ici que ce n'est pas parce que l'autre réagit mal sur le moment que l'on a mal fait de parler.

<sup>4</sup> N'allons pas plus vite que l'Esprit Saint. Comme Thérèse l'avait bien compris dans sa relation avec sa compagne de noviciat : « Il y avait bien des choses dans sa conduite envers les sœurs que j'aurais désiré qu'elle changeât... Dès cette époque le bon Dieu me fit comprendre qu'il est des âmes que sa miséricorde ne se lasse pas d'attendre, **auxquels Il ne donne sa lumière que par degré, aussi je me gardais bien d'avancer son heure** et j'attendais patiemment qu'il plaise à Jésus de la faire arriver » (Ms C, 20v°-21r°).

par une secrète prétention à pouvoir convaincre. La douceur est inséparable de l'humilité avec laquelle nous aimons ne rien pouvoir faire de nous-mêmes. La patience dépend elle aussi de l'humilité : nous ne pouvons porter, supporter l'autre qu'en **nous abaissant intérieurement devant lui** et non en le prenant de haut. Il est tombé. Pour le relever, il faut nous abaisser. Chacun de nous peut se dire : « Si le Christ n'avait pas versé tout son sang pour moi, s'il n'était pas intervenu dans ma vie tant de fois pour me sauver de mon aveuglement et de mon endurcissement, je ferai bien pire encore. » C'est ainsi que nous imitons le Christ qui s'est chargé de nos péchés en acceptant d'être « identifié au péché » (cf. 2 Co 5, 21). C'est pourquoi « frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, **vous les spirituels, relevez-le en esprit de douceur**, te surveillant toi-même car tu pourrais bien toi aussi être tenté » (Ga 6, 1). Seule l'humilité peut vaincre l'orgueil qui empêche l'autre de voir son péché<sup>5</sup>.

Il faut penser que dans ce combat spirituel que nous devons mener pour aider l'autre à voir sa faute et à se repentir, **la charité est notre plus grande force** : elle « couvre une multitude de péché » (cf. 1 P 4, 8) non seulement les nôtres mais aussi ceux des autres. Elle est **comme un feu ardent qui consume le mal et fait la lumière**. Elle peut faire fondre la glace qui est dans le cœur de l'autre, lui faire lâcher ses défenses, le rendre vulnérable à la grâce. Tout acte de charité, qui ce soit **sous la forme d'une attention, d'un petit service, d'une écoute patiente** peut être offert à Dieu comme un sacrifice spirituel, une offrande concrète de nous-mêmes pour la conversion de notre prochain<sup>6</sup>. **Nous préparons ainsi le terrain**. Laissons Dieu nous en donner l'occasion : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien. » (Rm 12, 20-21). Nous pouvons aussi cibler nos exercices de charité en nous appliquant à pratiquer ce qui fait défaut à l'autre<sup>7</sup>. Si c'est quelqu'un qui se laisse aller à la boisson, pratiquons une plus grande sobriété ; si c'est

---

<sup>5</sup> Commentant le « exhortez-vous » (« encouragez-vous ») de 2 Co 13, 11 dans sa version latine (*exortamini invicem*), Benoît XVI s'adressant à l'Assemblée générale du Synode des Évêques s'est exprimé ainsi : « Corriger son frère est une œuvre de miséricorde. **Aucun de nous ne se voit bien lui-même, ne voit bien ses défauts**. Ainsi, il s'agit d'un acte d'amour, afin de se compléter l'un l'autre, pour nous aider à mieux voir, à nous corriger (...) Naturellement cette grande œuvre de miséricorde (...) exige **beaucoup d'humilité et d'amour**. Uniquement si cela vient d'un cœur humble qui ne se place pas au-dessus de l'autre, qui ne se considère pas comme meilleur que l'autre, mais seulement comme un humble instrument afin de s'aider réciproquement (...) Ici aussi le texte grec ajoute une nuance supplémentaire, le mot grec est "*paracaleisthe*" ; c'est la même racine que l'on également dans le mot "*Paracletos, paraclesis*", **consoler, partager la souffrance de l'autre, l'aider dans les difficultés**. » (Méditation du 3. 10. 2005, O.R.L.F. N. 41 – 11. 10. 2005).

<sup>6</sup> Dans *Les frères Karamazov*, Dostoïevski a eu ces belles paroles : « Si les gens autour de toi par méchanceté ou indifférence ne veulent pas t'entendre, prosterne-toi devant eux et demande-leur pardon, car en vérité tu es coupable de ce qu'ils ne veulent pas t'écouter. Mais si tu ne peux parler à ces gens exaspérés, alors sers-les en silence et dans l'humilité, sans jamais perdre espoir... Devant certaines difficultés et surtout devant le péché, on se demande parfois : faut-il recourir à la force ou à l'humble amour ? Décidez toujours l'humble amour ! Vous pourrez ainsi soumettre le monde entier. L'humilité pleine d'amour est une force redoutable entre toutes : rien ne peut tenir contre elle. »

<sup>7</sup> Par là même nous pouvons mieux mesurer la difficulté que cela représente et avoir plus de compassion.

quelqu'un qui dit du mal des autres, mortifions notre langue... Le principe est toujours le même : **se convertir pour aider l'autre à se convertir** en gardant présent à l'esprit l'extraordinaire solidarité que Dieu a voulue entre nous.

## 2. Servir la vérité dans la fermeté sans craindre de déplaire

Entre humble, doux et patient ne signifie pas être mou. Il ne s'agit pas de paraître doux mais de l'être effectivement dans notre cœur en renonçant à vaincre par nos propres forces. **La douceur du cœur peut aller de pair avec une grande fermeté** comme le Christ nous en a laissé l'exemple. Il y a des personnes qui ont besoin d'entendre des paroles fortes animé par une « sainte colère » c'est-à-dire avec une « agressivité » intégrée dans la charité divine. N'ayons pas peur d'« **user de sévérité** selon le pouvoir que le Seigneur nous donne pour édifier et non pour détruire » (cf. 2 Co 13, 10)<sup>8</sup>. Et puisque « le pécheur n'accepte pas la réprimande, pour suivre sa volonté il trouve des excuses » (Si 32, 17), **il faut être prêt à « faire la guerre »** jusqu'au bout<sup>9</sup> sans craindre de déplaire sur le moment : « Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ » (cf. Ga 1, 10). « **S'efforcer de plaire en tout à tous** » pour « ne donner scandale à personne » (cf. 1 Co 10, 32-33) en « se faisant tout à tous » (cf. 1 Co 9, 22), **ne**

---

<sup>8</sup> On sait combien le Padre Pio a pu faire preuve d'une dureté apparente dans sa manière de traiter les pénitents. Il lui arrivait notamment souvent de refuser l'absolution. Lui-même s'en est expliqué au père Carmelo Durante en ces termes : « Je me comporte de cette façon parce que mon cœur de père veut rappeler les âmes à la pénitence ! Il ne peut supporter qu'elles restent dans le péché. Tout comme Jésus avec les pharisiens et les scribes, je fais de même avec les pécheurs. Il faut les appeler à la conversion, la pénitence. Et **quand les bonnes manières ne suffisent pas, il faut passer aux manières fortes, pour les réveiller de la torpeur du péché et du vice.** (...) L'âme qui ne reçoit pas l'absolution subit un traumatisme spirituel : c'est une des raisons. Voici la seconde : de cette façon, on incite l'âme à se mettre sérieusement sur le droit chemin et à commencer une fois pour toutes à utiliser tous les moyens pour sa rédemption. » Par la suite il lui dit dans le même sens : « Mon fils, **pour réveiller certaines âmes du péché, il faut des coups de canon. Les traiter avec douceur ne leur fera aucun effet.** Il est nécessaire de leur faire sentir la colère de Dieu quand la force de son amour miséricordieux ne suffit pas. » Et à une autre occasion, alors qu'il avait reproché à quelqu'un sa conduite en criant, il précisa : « Mon fils, je me suis troublé seulement en surface, sur la peau, **mais à l'intérieur, dans le cœur, il y a toujours beaucoup de calme et de sérénité,** car ici – et il se touchait la poitrine – il y a Dieu. » (cf. Frère Marcellino Iasenzaniro, *Padre Pio : un confesseur singulier*, article paru dans la revue bimestrielle *La voix du Padre Pio* de Janvier-février 2010).

<sup>9</sup> Écoutons Thérèse : « Le bon Dieu m'a fait **la grâce de ne pas craindre la guerre, à tout prix il faut que je fasse mon devoir.** Plus d'une fois j'ai entendu ceci : “Si vous voulez obtenir quelque chose de moi, il faut me prendre avec douceur, par force vous n'aurez rien.” Moi je sais que nul n'est bon juge dans sa propre cause et qu'un enfant auquel le médecin fait subir une douloureuse opération ne manquera pas de jeter les hauts cris et de dire que le remède est pire que le mal ; cependant s'il se trouve guéri peu de jour après, il est tout heureux de pouvoir jouer et courir. Il en est de même pour les âmes, bientôt elles reconnaissent qu'un peu d'amertume est parfois préférable au sucre et ne craignent pas de l'avouer » (MsC, 23v°-24r°). « Si je ne suis pas aimé, tant pis ! **Moi je dis la vérité tout entière, qu'on ne vienne pas me trouver, si l'on ne veut pas la savoir** » (CJ 18.4.3). Sur son lit de mort, alors que sœur Agnès de Jésus disait d'elle : « Il est abattu notre guerrier ! », elle répondit : « Je ne suis pas **un guerrier** qui a combattu avec des armes terrestres, mais avec “le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu”. Aussi la maladie n'a pu m'abattre, et pas plus tard qu'hier soir je me suis servie de mon glaive avec une novice. Je l'ai dit : **Je mourrai les armes à la main** » (CJ 9.8.1).

**signifie pas chercher à « attacher les autres à soi »** (Ga 4, 17), mais s'adapter à chacun, tenir compte de sa sensibilité, de sa faiblesse.

Il y a donc une prudence à exercer, mais si nous sommes dans l'humilité, l'abandon et la paix, n'ayons pas peur de laisser sortir les choses comme elles veulent sortir. La parole de Dieu<sup>10</sup> est « **énergique et incisive** » (cf. Hb 4, 12) et nous devons nous en servir comme d'**un glaive si tranchant** qu'il peut « pénétrer jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, et juger les cogitations et les intentions du cœur » (Hb 4, 12). La force de la parole est de parler au cœur. **Le cœur parle au cœur**. Plus nous dirons purement et simplement la vérité de notre cœur c'est-à-dire la vérité que Dieu met dans notre cœur, plus l'autre pourra être rejoint dans ce qui se joue à l'intime de lui-même. Les explications intellectuelles ne suffisent pas et sont même souvent inutiles. Il faut laisser passer la lumière. C'est deux choses différentes.

Nous sommes souvent trop préoccupés de montrer à l'autre que nous l'aimons et nous risquons ainsi de ne pas rester fidèles jusqu'au bout à la vérité<sup>11</sup>. Il se cache souvent en cela un besoin de plaire ou une peur de ne plus être aimé. D'où **la nécessité d'un chemin de purification** de notre affectivité pour que notre parole ne soit pas contaminée par le besoin d'être aimé ou une fausse compassion comme saint Paul nous le fait comprendre quand il dit : « En vous exhortant, nous ne nous inspirons ni de l'erreur ni de l'impureté, et nous ne tentons pas de ruser avec vous. Seulement, **Dieu nous ayant confié l'Évangile après nous avoir éprouvés**, nous prêchons en conséquence, cherchant à plaire non pas aux hommes, mais à Dieu qui éprouve nos cœurs » (1 Th 2, 3-4). La vraie charité cherche le vrai bien de l'autre **sans céder à la peur** face à l'opposition<sup>12</sup>. C'est ainsi que le Christ nous envoie en mission au

---

<sup>10</sup> La parole de Dieu est, en effet, le « juge » (cf. Jn 12, 48) dont nous avons besoin pour nous convertir et être guéris (cf. Mt 13, 15).

<sup>11</sup> Alors qu'en réalité, ce n'est pas en cherchant à plaire que l'on plaît : « Qui reprend autrui trouvera faveur à la fin plus que le flatteur » (Pr 28, 23). Les âmes finissent par voir qui les aime vraiment. Elles expérimentent qu'« il vaut mieux écouter la semonce du sage que le chant de l'insensé » (Qo 7, 5) car « l'homme qui flatte son prochain tend un filet sous ses pas » (Pr 29, 5) comme l'a compris Thérèse : « Je sais bien que vos petits agneaux me trouvent sévère. S'ils lisaient ces lignes, ils diraient que cela n'a pas l'air de me coûter le moins du monde de courir après eux, de **leur parler d'un ton sévère** en leur montrant leur belle toison salie ou bien de leur apporter quelque léger flocon de laine qu'ils ont laissé déchirer par les épines du chemin. Les petits agneaux peuvent dire tout ce qu'ils voudront ; **dans le fond, ils sentent que je les aime d'un véritable amour**, que jamais je n'imiterai le mercenaire qui voyant venir le loup laisse le troupeau et s'enfuit. Je suis prête à donner ma vie pour eux, mais **mon affection pour eux est si pure que je ne désire pas qu'ils la connaissent**. Jamais avec la grâce de Jésus, je n'ai essayé de m'attirer leurs cœurs... » (Msc C, 23r<sup>o</sup>-23v<sup>o</sup>)

<sup>12</sup> Citant le Cardinal Wyszynski : « **La plus grande faiblesse de l'apôtre est la peur**. C'est le manque de foi dans la puissance du Maître qui réveille la peur ; cette dernière oppresse le cœur et serre la gorge. L'apôtre cesse alors de professer (...) Celui qui se tait face aux ennemis d'une cause enhardit ces derniers. La peur de l'apôtre est le premier allié des ennemis de la cause. « **Par peur contraindre à se taire** », telle est la première besogne de la stratégie des impies. La terreur utilisée par toute dictature est calculée sur la peur des apôtres. **Le silence ne possède son éloquence apostolique que lorsqu'il ne détourne pas son visage devant celui qui le frappe**. C'est ce que fit le Christ en se taisant... », Jean-Paul II commente ainsi : « On ne peut vraiment pas tourner le dos à la vérité, ni arrêter de l'annoncer, ni la cacher, même s'il s'agit d'une vérité difficile, dont la révélation s'accompagne d'une

milieu des loups : « N'allez donc pas les craindre ! (...) Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour (...) Craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps » car « celui qui m'aura renié devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père... » (Mt 10, 26-28.33). La crainte de Dieu nous libère de la crainte des hommes. « Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien » (Si 34, 14). Elle nous donne la force d'« **ouvrir la bouche avec "parrèsia"** (hardiesse, franc-parler, assurance) » (Ép 6, 19).

### 3. Servir la vérité dans la prudence et la délicatesse

Il va de soi que nous sommes appelés à exercer cette « hardiesse » tout en demeurant dans une grande prudence. On ne peut pas corriger tout, tout de suite. « Il y a des reproches intempestifs, il y a un silence qui dénote l'homme sensé. » (Si 20, 1). **Il faut cibler** en discernant jusqu'où l'autre peut aller en procédant éventuellement par tâtonnements c'est-à-dire en voyant comment l'autre réagit si l'on touche à tel ou tel point. Il faut de même se centrer sur ce qui dépend vraiment de lui, là où il peut exercer sa liberté. Dieu lui-même a gouverné son peuple « avec de grands ménagements » (Sg 12, 18) « exerçant ses jugements peu à peu » (Sg 12, 10). Posons-nous la question de savoir ce que l'autre peut entendre et si c'est le bon moment : « Le sage sait se taire jusqu'au bon moment, mais le bavard et l'insensé manquent l'occasion. » (Si 20, 7). Il va de soi qu'il faut **prendre le temps de vérifier les choses** : « Ne blâme pas avant d'avoir examiné » (Si 11, 7) « Va trouver ton ami, car on calomnie souvent, ne crois pas tout ce que l'on te dit » (Si 19, 15)<sup>13</sup>. Demandons-nous aussi si c'est bien à nous de corriger la personne et, s'il y a une autorité légitime, voyons avec elle ce qui peut être dit. « Que tout se passe (...) dans l'ordre » (1 Co 14, 40). Cela peut se vérifier notamment pour l'éducation des jeunes. Il peut y avoir une autorité professionnelle d'un côté et une autorité morale de l'autre. Dans le cadre de l'autorité que les parents doivent exercer sur leurs enfants, il est important que des règles soient fixées avant et que l'exercice de l'autorité soit le fruit d'une complicité entre eux.

« **Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul.** S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il n'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. » (Mt 18, 15-17). Il y a un ordre à respecter aussi dans la manière d'engager d'autres personnes dans ce processus de correction. Il faut éviter toute humiliation inutile et commencer à voir la personne « seul à seul » **de la manière la plus discrète possible**<sup>14</sup>. Il est possible ensuite d'élargir le cercle pour que les choses se fassent dans la

---

grande souffrance (...) En cela, **il n'y a pas d'espace pour des compromissions** ni pour un recours opportuniste à la diplomatie humaine. **Il faut rendre témoignage à la vérité même au prix de persécutions, jusqu'au prix du sang**, comme le Christ lui-même l'a fait... » (*Levez-vous ! Allons !*, Plon/Mame, 2004, pp. 168-169).

<sup>13</sup> **Sachons prendre tout de suite de la distance** par rapport à ce qui nous est dit pour ne pas réagir comme un sot : « Une parole entendue, et voilà le sot en travail comme la femme en mal d'enfant. Une flèche plantée dans la cuisse, telle est une parole dans le ventre du sot. » (Si 19, 11-12).

<sup>14</sup> Le pire serait de critiquer par derrière en répétant des choses entendues. Là-dessus l'Écriture est formelle : « Celui qui hait le bavardage échappe au mal. Ne rapporte jamais ce qu'on t'a dit et jamais

communauté ecclésiale c'est-à-dire en « étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus » (1 Co 5, 4), l'unique Juge. C'est l'Église qui est Mère et éducatrice. C'est à elle en définitive que revient la capacité de juger « au nom du Seigneur Jésus » (cf. 1 Co 5, 4).

Certaines personnes ont pu commettre un acte très grave mais d'une manière compulsive, dans un mouvement de colère. Elles n'ont pas besoin d'entendre des reproches mais plutôt d'être accompagnée dans une grande compassion. Elles pourront ainsi sortir d'une culpabilité morbide et revenir à leur cœur pour comprendre l'engrenage qui a conduit à un tel acte et par là même leur vrai part de responsabilité. Ainsi à la racine du mal, il y a souvent un manque de foi et d'espérance comme c'est le cas dans beaucoup d'avortements. Autrement dit il s'agit de juger des actions « selon le cœur » (Si 35, 22) et non « selon les apparences » (1 Sm 16, 7) dans **une sagesse et une clairvoyance** données par l'Esprit Saint moyennant une profonde purification d cœur. Ainsi seulement nous pouvons « ôter la paille de l'œil de notre frère. » (cf. Mt 7, 5) c'est-à-dire l'aider à purifier l'intention profonde qui l'anime et que Dieu seul scrute.

On rencontre aussi des personnes qui savent au fond d'elles-mêmes qu'elles ont commis une faute très grave, mais qui, pour autant, ne sont pas prêtes à la reconnaître, ni à la voir en vérité. Il ne s'agit surtout pas de chercher à les convaincre intellectuellement, mais plutôt de rejoindre leur cœur en parvenant à **nommer la chose en vérité sans l'ombre d'un jugement**. Elles pourront alors percevoir intérieurement le mal qu'elles ont fait dans la lumière de l'Esprit Saint qui est tout à la fois un Esprit d'Amour et un Esprit de Vérité.

### Conclusion

Nous percevons mieux ici combien le chemin qui conduit le pécheur à une vraie conversion est **un chemin qui nous échappe**. Seule la grâce divine peut faire passer l'homme pécheur d'une culpabilité centrée sur soi, plus ou moins refoulée, à un repentir sincère. C'est un chemin de lumière qui conduit progressivement à une vraie renonciation, une vraie détestation de la faute. C'est aussi un chemin de profonde douleur intérieure, un chemin que le Christ nous ouvre par sa passion. Parions sur sa présence agissante dans le secret des consciences et efforçons-nous d'entrer dans les pensées et les sentiments de son cœur pour être chaque jour davantage les humbles et pauvres serviteurs de son amour miséricordieux. Il s'agit d'avancer sur un chemin de purification et de maturation pour **devenir un homme « spirituel »** au sens où l'entend saint Paul<sup>15</sup>. Beaucoup se déchargent tout en croyant faire un acte de correction fraternelle. Beaucoup aussi ne se rendent pas compte que leur réaction est contaminée par leurs blessures et qu'en corrigeant l'autre ils règlent leur propre problème. La difficulté est que l'on ne se rend pas compte de ce manque de maturité, de discernement<sup>16</sup>... Aussi bien, où que nous en soyons dans notre chemin spirituel, efforçons-nous de garder toujours présent à

---

on ne te nuira ; As-tu entendu quelque chose ? Sois un tombeau. Courage ! Tu n'en éclateras pas ! » (Si 19, 6-7).

<sup>15</sup> Cf. Ga 6, 1. Le « spirituel » est celui qui ne laisse pas mener par ses passions par opposition à celui qui est « charnel » (cf. 1 Co 3, 1). Ainsi l'homme spirituel « juge de tout » parce qu'il est assez purifié pour « avoir la pensée du Christ » (cf. 1 Co 2, 15-16).

<sup>16</sup> Au sens où comme dit l'Écriture, « Le chemin du fou est droit à ses propres yeux » (Pr 12, 15).

## Discerner dans le combat spirituel

notre esprit l'avertissement du Christ : « **Ôte d'abord la poutre de ton œil**, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. » (cf. Mt 7, 5).